

QUELQUES RAPPELS POUR ALIMENTER LA RÉFLEXION D'ICI ET PENDANT LE CONGRÈS...

À l'INRP, Louis Legrand confia dans les années 70 à une équipe d'enseignants-chercheurs et une centaine d'écoles expérimentales le projet de comprendre comment transformer l'organisation générale de l'école pour qu'elle joue un rôle nouveau, en réalité, inverse : non plus conduire dans la vie active 90% d'une classe d'âge, munis à 14 ans de ce qu'il n'est pas permis d'ignorer, mais préparer la totalité d'une génération, au terme d'une scolarité primaire réduite de 3 années, à l'enseignement secondaire, à l'enseignement, sans jouer sur les mots, d'un « second degré » celui des outils intellectuels (les différents langages) nécessaires pour prendre la pensée comme objet de pensée.

C'est la relation au langage écrit qui fut ici privilégiée parce que c'est autour d'elle que se construisait massivement l'échec. D'où la naissance de l'AFL comme outil d'une recherche éducative. Jusqu'alors, on ne connaissait (mais on peut encore en parler au présent !) que des conditions environnementales, et d'abord, familiales, pour devenir lecteur. Il allait s'agir désormais de réussir un fonctionnement communautaire dans et autour de l'école qui produira pour tous les enfants, non pas des effets voisins mais différents et supérieurs car il élargira et diversifiera pour tous les individus les raisons collectives du recours à l'écrit.

Les investissements pédagogiques ont donc porté sur le statut de lecteur et de scripteur intégré aux activités régulières d'un groupe recourant à l'écrit dans son fonctionnement collectif et ses rapports avec l'extérieur. École ouverte, éducation mutuelle et multi-âges (cycles de 3 ans), ateliers généraux dans l'école pour produire en interne et en externe... La BCD est née de cette volonté, lieu privilégié d'observation et de partage des écrits avec la bibliothèque communale et les associations de quartier. La Classe-Lecture est née ensuite de cette même volonté, lieu prioritaire de formation des acteurs de politiques territoriales de lecture. Puis la Ville-Lecture autour d'engagement des municipalités à faire réfléchir et travailler ensemble les acteurs institutionnels et associatifs prenant conscience de leur rôle déterminant dans la déscolarisation de la lecture. Dans ces 20 dernières années, ces avancées incontestables ont profondément évolué... dans le sens de leur disparition ! Difficile à expliquer...

Car ces outils d'une politique globale de lecture restent comme autant de pistes d'un indispensable laboratoire de pratiques, donc d'idées pour aujourd'hui. Toutefois, à la lumière du bilan positif de ces recherches-actions (même sans descendance immédiate !), il faut assurément intégrer dans l'organisation générale de l'école un bien plus grand nombre de langages comme autant d'outils intellectuels travaillant simultanément l'expérience de l'implication des jeunes dans leur environnement social.

L'ambition d'une révolution éducative...

Les textes composant ce dossier et destinés à alimenter la réflexion des congressistes reprennent pour la plupart les sujets abordés dans le n°40 daté de décembre 1992 des Actes de Lecture. Les articles fêtant les 10 ans de parution de notre revue se voulaient des témoignages récapitulatifs des idées et des actions de l'AFL.

18 ans après...

Travailler la pensée sauvage. Jean FOUCAMBERT (P.054)

La bibliothèque centre documentaire. Nicole PLÉE (P.054)

L'apprentissage initial. Gilles MONDÉMÉ (P.054)

L'écriture. Thierry OPILLARD (P.054)

La déscolarisation de la lecture. Sylvie MÜLLER ; Sylvie VOGEL (P.054)

La globalisation. Michel PIRIOU (P.054)